

## **Mey dans la bataille de Borny du 14 août 1870**

*19 juillet 1870 : la France déclare la guerre à la Prusse  
Napoléon III, qui détient les responsabilités militaires et politiques, forme  
l'armée du Rhin, composée de 7 corps.*

Le 4<sup>ème</sup> corps du Général Ladmirault campait sur la trajectoire qui s'étend du château de Grimont à la route de Boulay, en passant par Mey.

Le 13 août au soir « l'armée a été avertie d'un combat probable pour la journée du lendemain »

Le 14 août vers 15h30 : les Allemands attaquent l'armée française, près des villages de Borny et Colombey.

Cinq divisions françaises tiennent la ligne de front de Mey à Grigy et sont soutenues par la garde impériale.

Alerté par les coups de canon, le général Ladmirault et son 4<sup>ème</sup> corps s'empresent de rebrousser chemin afin de porter secours aux assaillis vers Mey. Ainsi s'amorce la première grande bataille livrée sous Metz, celle de Borny

### **Le théâtre du dernier acte a pour cadre le village de Mey.**

- A 17h : l'objectif des prussiens est de prendre le bois et le village de Mey.

La bataille devient inévitable.

- A 18h : le canon tonne sur toute la ligne.  
« Contre le village de Mey, des monceaux de morts et de blessés, le long des murs des jardins. » Dick de Lonlay

Les Prussiens s'acharnent sur le village de Mey.

- Il est 20h : les Allemands ont pris, perdu et repris le bois de Mey aux chasseurs français.

Après cette dernière reprise, les Prussiens s'avancent vers le village pour la seconde fois qui est défendu par des tirailleurs embusqués dans les maisons, les jardins, les vergers.

Un feu violent français part des haies, des fenêtres, toits, jardins qui les obligent à retourner s'abriter dans le bois.

- A 20h30 : les colonnes ennemies se retirent en mettant le feu à des maisons de Mey.

Mey avait été désertée par la majorité de ses habitants, quelques-uns y étant restés, réfugiés dans leurs caves.

- 21h : le feu cesse.
- Le 15 août : un armistice de quelques heures a été conclu sur le plateau de Saint Julien afin de rapatrier les blessés et d'ensevelir les nombreux morts de la veille qui furent jetés pêle-mêle dans les carrières au sud-est du petit bois.

Les habitants de Mey furent réquisitionnés pour aider à l'inhumation.

Mey fut ensuite évacué, seuls y déambulaient, médecins, ambulanciers et aumôniers tant français que prussiens.

Le 15 août au soir : les Français ont repris Nouilly et le bois de Mey.

Un chasseur qui défendait le bois de Mey a retenu l'attention pour ses actes de bravoure : le sous-lieutenant Knoepffler.

Sorti de l'école militaire en 1867, il est à peine âgé de 24 ans lors du combat de Mey qui lui coûta la vie. Il était le cousin d'Emile Knoepfler, peintre né à Mey et élève de Delacroix.

Une rue du village lui est dédiée.

**Un soldat, Patry, en arrière du bois de Mey, raconte la bataille dans une lettre :**

**« ...Mais voici les obus qui rappellent. Ils passent au-dessus de nos têtes avec un bruit infernal et vont éclater derrière nous ; puis quelques balles, au bout de leur parcours, tombent autour de nous, à nos pieds, s'enfonçant dans la terre avec un soupir étouffé, comme regrettant de n'avoir pas rencontré en chemin quelques os à briser. Maintenant nous croisons de nombreux brancards portant des blessés aux ambulances, puis des cacolets auxquels le pas des mulets imprime des balancements heurtés qui arrachent des cris de douleur aux pauvres diables qu'ils transportent... »**